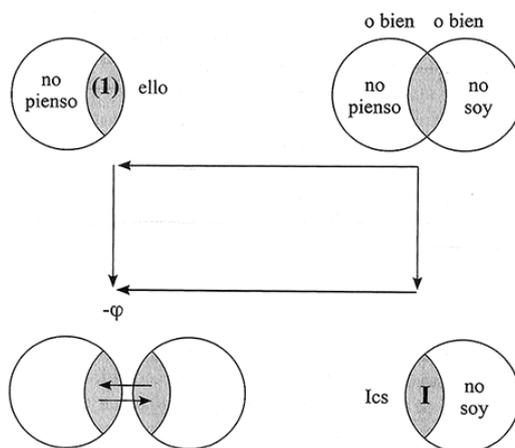


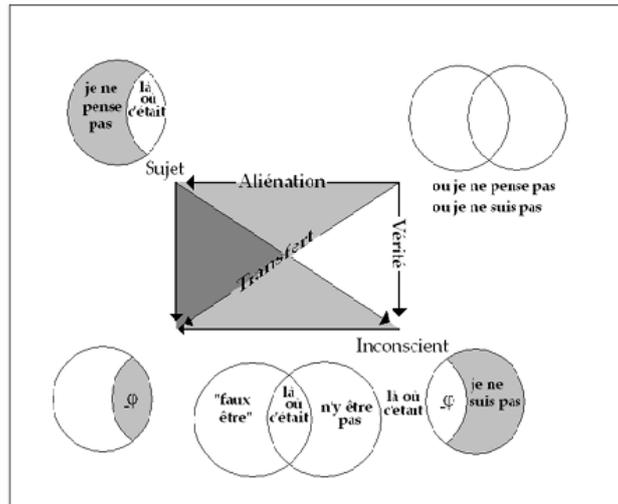
**M<sup>a</sup> José Muñoz** - *Transférer, traduire, transcrire. Formes actuelles*

Dans *L'Acte psychanalytique*, Lacan établit deux types d'impossibilité qui, à leur tour, renvoient à deux formes de réponse à la formule freudienne «*Wo Es war soll Ich werden*», Là où Ça était, doit Je advenir. Elle place ainsi cette impossibilité énonciative au même niveau d'impossibilité que l'impératif catégorique et son caractère universel. Cependant, ce qui ressort de son analyse de l'impératif freudien, c'est que non seulement il y a une réponse à celle-ci, mais que nous nous trouvons à une bifurcation dans laquelle le  $-\varphi$ , dans sa possibilité opératoire, occupe deux places, avec des caractéristiques et des conséquences aussi différentes.

Pour rendre compte de cette structure, Lacan avait déjà introduit dans *La Logique du fantasme* deux semi-groupes de Klein, dans lesquels leurs éléments relationnels étaient à leur tour un dual d'une conjonction. Si le cogito cartésien était établi par une conjonction *cogito ergo sum* (je pense donc je suis) ( $P \wedge S$ ); Il s'agissait de faire de cette conjonction un dual, c'est-à-dire une disjonction exclusive ( $\neg P \vee \neg S$ ). Comme si cela ne suffisait pas, il introduira plus tard les opérations d'Aliénation, de Vérité et de Transfert et la dialectique qui se produit dans ces processus. Nous partons, dès le départ, de ce quadrilatère :



Le point de départ est cette disjonction exclusive «ou bien, ou bien», avec ses deux flèches pointant vers chacun des sommets correspondants. Celui qui va à gauche, le « je ne pense pas » et le « ça », là on va trouver l'aliénation dans la mesure où c'est un « choix forcé » entre ces deux éléments: ou je ne pense pas, ou je ne suis pas, et dans lequel on aura aussi le *Wo Es war soll Ich werden*. Le résultat ou la signification sera le  $-\varphi$ ,



Une conjonction s'établira ainsi, les deux cercles en bas au centre, par rapport au lieu ou aux lieux où le Sujet est ou devrait être, mais en passant par certaines des disparitions dérivées du choix du lieu. Elle reflétera aussi les opérations de transfert et de Vérité, mais je me concentrerai sur ce qui résulte de cette double articulation de l'impératif freudien proposé par Lacan et de ses résultats :

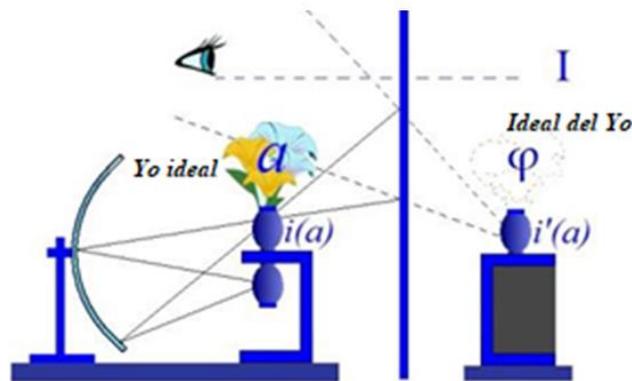
Il y a deux faussetés différents.

"Vous le voyez, vous le touchez du doigt, il y a deux «*Wo Es war*», deux «*là où c'était*» et qui correspondent d'ailleurs à la distance qui scinde dans la théorie, l'inconscient du Ça. Il y a le «*là où c'était*», ici au niveau du sujet, et je l'ai dit déjà, je le répète pour que vous ne le laissiez pas passer, où il reste attaché à ce sujet comme manque. Il y a l'autre «*là où c'était*» qui a une place opposée, c'est celui du coin de droite en bas, du lieu de l'inconscient, qui reste attaché au «*je ne suis pas*» de l'inconscient comme objet, objet de la perte." [qui sera également noté comme - φ]

Or, dans le cercle en haut à gauche, Lacan va placer tout ce qui est lié au balancement entre la libido du moi et la libido de l'objet, en termes de schéma optique, le rapport entre le Moi Idéal, l'Idéal du Moi, et donc tout ce qui concerne le narcissisme, ses fantasmes, et où il situera plus tard la résistance.

"(...) comme je viens tout de suite de le marquer, au niveau de la marque, nous ne voyons que le résultat justement nécessaire de l'aliénation, à savoir qu'il n'y

a pas le choix entre *la marque* et *l'être*, de sorte que si ça doit se marquer quelque part, c'est justement dans le bout en haut à gauche [voir schéma] du «*je ne pense pas* ». L'effet aliénatoire est déjà fait, et nous ne sommes pas surpris de trouver là, sous sa forme d'origine, l'effet de la marque, ce qui est suffisamment indiqué dans cette déduction du narcissisme que j'ai faite dans un schéma dont j'espère qu'au moins une partie d'entre vous le connaissent, celui tel qu'il met en rapport – dans leur dépendance – le *moi idéal* et l'*idéal du moi*.



Nous revenons au quadrilatère, et selon ce schéma, ce qui reste du côté gauche serait plus du côté de l'amour que du désir. Alors, à quoi répond l'autre -  $\varphi$  ?

Nous revenons au quadrilatère et regardons le côté droit, cette relation entre le «*je ne suis pas*» et l'Inconscient (ICS) ci-dessous. Et nous continuons avec les citations :

"*La fin de la psychanalyse*, ça suppose une certaine réalisation de l'opération vérité, à savoir que si en effet ça doit constituer cette sorte de parcours qui, du sujet installé dans son «*faux être*» lui fait réaliser quelque chose d'une pensée qui comporte le «*je ne suis pas*», ça n'est pas sans retrouver comme il convient, sous une forme croisée, inversée, sa place plus vraie sous la forme du «*là où c'était*» au niveau de «*je ne suis pas*» qui se retrouve dans cet *objet(a)* dont nous avons beaucoup fait, me semble-t-il, pour vous donner le sens et la pratique, et d'autre part, ce manque qui subsiste au niveau du sujet naturel, du sujet de la connaissance, du «*faux être*» du sujet, ce manque qui de

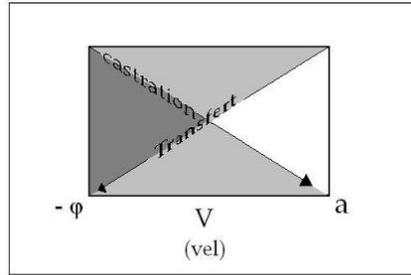
toujours se définit comme essence de l'homme et qui s'appelle le désir, mais qui, à la fin d'une analyse, se traduit de cette chose, non seulement formulée mais incarnée, qui s'appelle la castration: c'est ce que nous avons l'habitude d'étiqueter sous la lettre du «- φ».

L'inversion de ce rapport de gauche à droite qui fait correspondre le «*je ne pense pas*» du sujet aliéné au «*là où c'était*» de l'inconscient en découverte, le «*là où c'était*» du désir chez le sujet au «*je ne suis pas*» de la pensée inconsciente, ceci se retournant est proprement ce qui supporte l'identification du (a) comme cause du désir, et du «- φ» comme la place d'où s'inscrit la béance propre à l'acte sexuel.

il y a deux «*Wo Es war* », deux «*là où c'était*» et qui correspondent d'ailleurs à la distance qui scinde dans la théorie, l'inconscient du Ça. Il y a le «*là où c'était*», inscrit au niveau du sujet, et je l'ai dit déjà, je le répète pour que vous ne le laissiez pas passer, où il reste attaché à ce sujet comme manque. Il y a l'autre «*là où c'était*» qui a une place opposée, c'est celui du coin de droite en bas, du lieu de l'inconscient, qui reste attaché au «*je ne suis pas*» de l'inconscient comme objet, objet de la perte."

Nous avons donc deux impossibilités distinctes qui se produisent et peuvent être élaborées dans l'acte psychanalytique, mais pour ce faire le Sujet doit d'abord s'effacer de différents endroits et avec des résultats différents.

"...c'est de l'acte par quoi un sujet donne à cet acte singulier sa conséquence la plus étrange, à savoir qu'il soit lui-même celui qu'il institue, autrement dit qu'il se pose comme psychanalyste. (...) qu'à se mettre à la place qui est celle de l'analyste, il en viendra en fin à être, sous la forme du (a), cet objet rejeté, cet objet où se spécifie tout le mouvement de la psychanalyse, à savoir celui qui vient à la fin à venir à la place du psychanalyste, pour autant qu'ici le sujet décidément se sépare, se reconnaît pour être causé par l'objet en question. Causé en quoi ? Causé dans sa division de sujet, pour autant qu'à la fin de la psychanalyse il reste marqué de cette béance qui est la sienne et qui se définit dans la psychanalyse par le terme de castration."



Et il continue :

"Et je vous l'ai marqué au tableau comme représenté dans ce qui se passe au terme du double mouvement de la psychanalyse, marqué dans cette ligne par *le transfert* et dans celle-ci très précisément par ce qui s'appelle *la castration*, et qui arrive, à la fin, dans cette disjonction par V: le *vel* du - φ et du (a), qui est ici, et qui vient à la place où - au terme de l'analyse - vient *le psychanalyste* par l'opération du psychanalysant, opération donc qu'il a autorisée en quelque sorte sachant quel est son terme, et opération dont il s'institue lui-même, vous ai-je dit, être l'aboutissant, malgré, si l'on peut dire, le savoir qu'il a de ce qu'il en est de ce terme."

Sans doute, cette dialectique n'est possible que dans la mesure où se soutient la figure du Sujet supposé savoir, et l'ignorance correspondante conjuguée par la libre association de l'analysant. Éloge de l'ignorance que Lacan, citant Érasme et son Éloge de la folie, reprend dans ce même Séminaire. Mais si nous revenons à la division précédente concernant  $-\phi$ , nous pouvons nous demander de quel type de Savoir ou d'ignorance il s'agit? Si l'on regarde l'époque actuelle, l'accès à l'information, et même à la connaissance, est à la portée de quiconque. Vous pouvez discuter avec un avatar choisi pour la tâche, ce qui produit un état d'accompagnement, d'empathie et loin des protocoles - comme disent les utilisateurs<sup>1</sup> -, ou demander au chatgpt n'importe quel sujet, y compris la psychanalyse, sa théorie et sa pratique lacaniennes, et le chat répondra très gentiment, nourrissant l'ego de la personne qui pose la question avec des phrases comme "vous avez raison, je n'avais pas envisagé cela", ou "votre question est très intéressante", etc., établissant une sorte de réciprocité qui nous placerait dans un type de transfert qui aurait peu de différence avec "le

<sup>1</sup> Regardez le documentaire sur la chaîne française ARTE "Mon psy, bientôt une IA?"  
<https://www.youtube.com/watch?v=wJbPLzq1Aj4&t=14s&pp=ygUpYXJ0ZSBjb25jZXJ0LCBpbmRlbGxpZ2VuY2VzIGFydGlmaWNpZWxsZXM%3D>

sujet reçoit son message sous une forme inversée" et qui nous renvoie également à la théorie platonicienne de la réminiscence, ou de la mise en évidence de connaissances déjà possédées. Se souvenir de ce que l'on sait déjà ou reconnaissance par un autre, que l'on identifie constamment comme quelqu'un qui sait.

Dans la même veine, on trouve des psychanalystes qui appliquent un savoir qui est, pour ainsi dire, déjà connue. Ils recherchent des identifications du passé et les traduisent dans le présent. Au pôle opposé, nous trouvons ce que j'appelle "Les Croisades contre la jouissance". Partant du principe qu'il y a de la jouissance dans le symptôme, il s'avère que toute jouissance est négative. Ils s'acharnent à contredire continuellement le patient sur les horaires de la séance et les relations préalablement établies. Ils s'écartent à gauche et à droite de ce que le psychanalyste considère comme «jouissante». La question serait: qui jouit là? Une position qui rappelle la dialectique hégélienne du Maître et de l'Esclave, où, comme le dirait Lacan dans «La Seconde» à Rome, ils utilisent la frustration pour soi-disant briser les défenses, mais qui ne cesse de prétendre à un idéal de la psychanalyse de nature adaptative, bien que cette adaptation prend d'autres formes.

Alors, de quoi s'agit-il, de la connaissance ou de l'ignorance ? Comme nous l'avons vu précédemment, il s'agirait pour le sujet de s'effacer de tout ce qui le marque, de ses actions ratées, de ses rêves, des fantasmes qui leur sont associés, de se réintroduire comme Sujet en acte dans ce qui en est éludé.

Cette voie s'ouvre non seulement à l'ignorance à laquelle nous faisons référence dans le cadre analytique, à sa relation avec l'Inconscient, à ses formations et même à l'acte comme fallu, mais aussi à cette autre voie par laquelle elle peut et doit être liée au rôle que la psychanalyse a joué et continue de jouer dans ce qu'on a appelé l'histoire de la pensée. Car Lacan, répondant à ceux qui se demandaient et se demandent où est la réalité ici, la soi-disant réalité dure, dans tout ce processus n'hésite pas à recourir à ses catégories et à répondre au réalisme médiéval, que, évidemment, la réalité est en dehors du Sujet, mais qu'en est-il du Savoir? Où était cette Savoir qui s'est articulée au fil du temps, depuis Aristote, Cantor ou les algébristes ? C'est dans ce voyage

qu'il pourra soutenir ce transfert, ce Sujet supposé Savoir, historiquement depuis les dieux grecs, jusqu'au Dieu de la théologie chrétienne et sa théorie de la double Vérité (la révélée et celle de la raison), en passant par cette supposée incarnation de Jésus-Christ comme origine de la science moderne que Kojève défendait, jusqu'à arriver à Descartes, qui se débarrasse de la question de l'être pour se concentrer sur le moi de la pensée. Analyses produites à partir de ces axes lacaniens du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, avec leurs différentes opérations se référant au Savoir, à la Vérité et à la Jouissance et leurs conséquences.

Lacan défendra l'endroit de la coupure historique de la psychanalyse par rapport aux savoirs antérieures, non sans tenir compte de ce que ces savoirs ont apporté par rapport à la conception du Sujet et à sa structure, avec ses succès et ses erreurs, mais en reconnaissant son caractère nécessairement préparatoire. À la question de savoir si l'inconscient n'existait pas avant, Lacan répond que oui, mais qu'il fallait séparer, par exemple, la relation très étroite qui existait entre le microcosme et le macrocosme, et tout ce qui s'est passé ensuite dans les relations par rapport à ces trois axes que j'ai mentionnés avant, fondamentalement par rapport au Savoir.

"Quand on parle *d'acte de naissance de la psychanalyse* - ce qui a bien un sens car elle est apparue un jour - justement c'est la question qui s'évoque: est-ce que ce champ qu'elle organise, sur lequel elle règne en le gouvernant plus ou moins, est-ce que ce champ existait avant?"

Ce n'est pas un hasard si dans ce Séminaire Lacan propose également une révision et une approche du syllogisme aristotélicien comme forme démonstrative, mais en introduisant l'objet a dans son moyen terme, et en tentant de partir de l'Existence comme base pour rendre compte de la fonction logique du désir de l'analyste. La pratique ne suffit pas à pouvoir transmettre la place et la fonction du psychanalyste et de la psychanalyse parmi les différents domaines du savoir.